

CYRIELLE MENGUY

**REGARDE  
LE CIEL**



**IGB EDITION**

© 2021 IGB Édition / Menguy

Photographie de l'auteur : Cyrielle Menguy

Conception de la couverture : Claire Izard / Emma Palissot.

Illustration de couverture : *Shutterstock*.

ISBN : 978-2-491770-25-9

**Cet ouvrage est une œuvre de fiction** qui peut révéler néanmoins certains aspects autobiographiques. Ainsi les noms, lieux et actions peuvent illustrer le passé de l'auteure ou relever de l'imaginaire. Cependant toute ressemblance avec des personnes inconnues, vivantes ou décédées, des événements ou des situations serait pure coïncidence.

*À Maiwenn, Joachim Lafosse et Cécile Coulon.*

# 1

*Pour créer son propre paradis,  
Il faut puiser dans son enfer personnel.*

Frida Kahlo

## *La Serena*

**Victor est mort.** Assassiné. Crevé comme un chien. C'était il y a cinq ans. Cinq ans déjà. Dans cette maison, au bout de ce chemin dévoré par les ronces, Victor est mort. Pour Céline, c'était hier. Il était là sans être là et n'avait jamais été aussi présent que dans l'absence. Présent la nuit, présent le jour, présent dans ses draps, dans sa peau et dans sa tête. Rien ne s'effaçait. Ni son rire, ni son regard. Jamais elle n'aurait pensé y arriver. Jamais elle n'aurait cru lui survivre. Maintenant, il fallait tourner la page. Il fallait la tourner une bonne fois pour toutes. Casser le rétroviseur. Chasser les souvenirs. Regarder devant. Laisser le temps faire son travail. Il le fait toujours. Il suffit d'attendre, d'essuyer les pleurs, puis de cicatriser.

Pour tourner la page, il fallait vendre cette villa maudite...

Que resterait-il de ces murs qu'elle avait quittés sans plier un seul bagage ? Elle n'y revint jamais en cinq ans, craignant de réveiller cette mémoire placée sous scellée. *Ne pas remuer le passé !* s'était-elle répété mille fois en songeant à la Serena. La Serena, cette bâtisse sereine en haut de sa colline. Trop sereine. Phare indestructible au milieu

d'une tempête silencieuse. Dernier tombeau.

*Tourner la page !*

L'idée même de s'en approcher lui était insoutenable. Alors, Céline rassembla tout son courage pour prendre place dans la voiture d'Antoine, un agent immobilier qui ignorait tout de son histoire. Assise côté passager, son cœur battait la mesure. De plus en plus vite. De plus en plus fort. Comme une musique assourdissante, des percussions violentes martelaient sa poitrine. Puis la migraine, les tempes douloureuses, les mains moites. Transpirer l'angoisse. Déformer la réalité. Le chemin qui montait jusqu'à sa propriété disparut soudain, englouti par ces rosiers rouge sang, trop rouges et trop voraces, tandis que des voiles de chaleur s'échappaient de l'asphalte brûlant. C'était le souffle de Victor. Le souffle encore vivant de Victor. Âme légère, libre et insouciante, il était là, avec eux. Attente anxieuse, insupportable.

Et ces tambours qui lui crevaient les tympans ! Bam, Bam, Bam ! Son cœur battait à mille à l'heure alors qu'Antoine roulait si doucement ! *Combien de temps te faudra-t-il pour parcourir ces quelques mètres ? Accélère Bon Dieu !* Elle aurait voulu appuyer sur l'accélérateur, passer une vitesse et foncer droit vers le grand portail. *Qu'on en finisse !* enrageait-elle. Mais Antoine profitait tranquillement du quartier. *Un quartier recherché !* déclara-t-il satisfait de lui-même.

Depuis Victor, Céline ne posa plus son regard sur aucun homme. Mais coincée dans sa voiture qui n'en finissait pas de gravir la route, elle décida de tromper l'angoisse en scannant chaque détail d'Antoine. Tout en lui était parfait, sans surprise. Quelques petites rides donnaient à son visage un air d'aventurier. Ses traits ni trop fins, ni trop marqués : par-

faits ! Ses cheveux de couleur châtain dorés par le soleil, son hâle, ses épaules : parfaits ! Jusqu'à sa chemise impeccablement repassée. Il représentait un horizon sans obstacle, un Apollon sans sexe : bref, l'ennui ! Pourtant, il aurait pu lui plaire. Avant Victor. La dernière fois, c'était avec lui qu'elle remontait ce petit chemin cabossé. Aujourd'hui, c'était avec Antoine. Elle ne le souhaitait pas : il le fallait, un point c'est tout !

Comme pour meubler le silence et fier de montrer son expertise, Antoine jeta dans le néant un :

— Je connais beaucoup d'acheteurs potentiels pour votre maison. Vous avez bien fait d'investir ici.

Son sourire d'acteur hollywoodien, ses dents parfaites et ses ongles manucurés : tout en lui l'exaspérait. Céline lui répondit par un rictus. *Investir ? Quel mot vulgaire quand on construit avec le cœur !*

Antoine gara son coupé devant le portail. Il descendit du véhicule, claqua la portière et s'empressa d'ouvrir celle de Céline :

— Je vous en prie. Allons découvrir cette merveille ! Il minaudait.

Triste et lasse, elle le toisa. *Beau, rien de plus. Bien plus beau que Victor pourtant.* Mais Antoine n'avait pas le charme d'un sourire imparfait, ni celui d'une barbe mal rasée. Elle l'imaginait se coucher chaque soir dans sa chambre d'adolescent, comme un bon fils à maman, rêvant de faire tomber les filles avec son sourire, ses *Ray-Ban* et sa *Mercedes*. *En plus, je suis sûre que tu t'épiles les sourcils. Laisse-moi voir...* Un contrôle furtif du coin de l'œil : bingo ! Rien ne dépassait ! Même l'effluve entêtante de son parfum à la mode ne masquait pas l'absence d'odeur de sa peau sans défaut. Fade.

Suivez-moi ! lui ordonna-t-elle.

Elle introduisit la clé dans la serrure rouillée. Gardiennes des lieux, des herbes malfaisantes avaient envahi l'entrée du jardin. La visite de La Serena débuta.

Ici : un grand double garage... Vue mer panoramique, séjour de soixante-dix mètres carrés... trois belles chambres au bout du couloir, une suite parentale avec baignoire balnéo, dressing, une autre salle de bains, une buanderie...

Antoine notait et photographiait chaque élément, l'opportunité de visiter la demeure d'une artiste en vogue était assez rare. Une grande première même !

Tandis qu'il se frottait les mains à l'idée d'en obtenir le mandat, Céline semblait flotter dans la propriété, indifférente à sa présence. Résonnait encore dans le grand salon avec « toit cathédrale » et « cuisine américaine », l'écho des rires et des pleurs passés. Admiratif de son talent, Antoine effleurait de sa main lisse le béton sablé de la grande table en forme de larme qu'elle dessina exclusivement pour ce « séjour, salle à manger. »

Il l'exaspérait. Elle l'intimidait. Grande, charismatique, intelligente, élégante sans trop en faire, elle symbolisait la femme idéale. De celles dont il rêvait. De celles dont sa maman rêvait pour son Antoine. Architecte et designer reconnue, des maisons aux meubles, la créativité de Céline ne connaissait aucune limite. Sa réussite la rendait terriblement séduisante. Pourtant, quelque chose d'effroyable en elle inquiétait Antoine : une grenade prête à exploser, un terrain miné sur lequel son instinct lui dictait de ne pas s'aventurer. Le drame sous la beauté.

Céline se dirigea vers l'escalier en béton ciré.

— Deux chambres en enfilade sous les toits avec un solarium. Parfait pour recevoir des amis. On a une bonne hauteur sous plafond. On pourrait même suggérer aux futurs acquéreurs de créer une salle de bains dans la chambre atte-



nante, qu'en pensez-vous ? suggéra-t-il, content de lui donner une idée qu'elle n'avait pas eue.

Céline haussa les épaules :

— Qu'ils fassent bien ce qu'ils veulent !

*Jolie mais pas très sympathique*, pensa-t-il avant de poursuivre la visite.

En haut des six dernières marches, une petite pièce dominait la Serena, comme un perchoir posé sous le toit. Il n'en croyait pas ses yeux :

— C'est votre atelier ? Vous avez tout laissé ! C'est incroyable ! C'est donc ici que sont nés le fauteuil Hope que ma mère a dans son salon et le lampadaire iconique Crystal ?

Des croquis dormaient là, sous la poussière. Il brûlait de lui demander d'en signer un sans oser s'y risquer. Agréablement surprise par son intérêt pour le design contemporain, Céline se radoucit.

— Effectivement, c'est sur ce bureau que j'ai créé le fauteuil. En revanche, j'avais déjà quitté cette maison quand j'ai créé Crystal.

Elle soupira :

— J'adorais cet atelier.

Le temps semblait y avoir posé ses valises. Rien n'avait bougé : des livres, des photos de voyage, des dessins, des crayons, des résidus de gomme, et une petite boîte noire qui contient un jour un saphir bleu. Elle s'en saisit, puis la jeta dans la corbeille débordante d'esquisses. Empêché par sa bonne éducation, Antoine trépignait de ne pouvoir y fouiller pour récupérer cet écrivain et percer les secrets qu'il contenait.

Le regard sombre, au milieu de la petite pièce baignée de lumière, Céline s'immobilisa. De son sac, elle sortit une pochette cartonnée rouge. Elle en écarta les deux élastiques, l'ouvrit : une petite photo en noir et blanc. Elle la serra

contre son cœur, l'embrassa, puis la glissa de nouveau dans la pochette qu'elle rangea religieusement sur une étagère.  
*Tourner la page.*

Antoine ne tenait plus en place : trop de mystères, trop de soupirs, trop d'impatience, trop de commission, trop de tout !

La visite de l'étage terminée, Céline descendit vers la cuisine. Deux tasses étaient restées là. Sales. Oubliées. Inutiles. L'empreinte du café évaporé s'était incrustée dans la porcelaine. Le bruit de la cafetière, la douche, le téléphone, les souvenirs se percutaient. Sa vue se brouilla de nouveau, ses veines saturaient ses tempes. Elle tourna la tête et ses yeux s'arrêtèrent dans le patio, sur le puits recouvert de lierre et de chiendent. Antoine disparut alors derrière le fantôme de Victor, impatient d'achever la visite de cette maison qui ne voulait plus d'eux.

— J'ai bientôt fini mon ange, pensa-t-elle à voix haute.

— Pardon ?

— Rien.

Elle inspira. Il était temps d'exorciser les souvenirs et leurs silences. Des trémolos crépitaient dans sa gorge rendant douloureux chacun de ses mots. Elle s'adressa enfin à Antoine :

— Qu'en pensez-vous ?

Il triturait ses doigts, de fines gouttes de sueurs mouillaient sa chemise :

— C'est une...

Céline n'attendit pas sa réponse. *Quelle importance ?* La colère l'emporta sur tout, et elle se dirigea bien malgré elle vers ce puits sec, où pour la dernière fois, Victor regarda le ciel.

## 2

*La belle je sais faire, la conne je sais faire,  
La cuisinière aussi.  
La fille je sais faire, la pute je sais faire,  
Pas donner la vie.  
Je veux un enfant<sup>1</sup>*  
Les Brigitte

---

1. Chanson « Je veux un enfant ». Brigitte. *Wagram*. 2011.